

55^e Année. N° 52

Le Numéro : 75 centimes

Samedi 29 Décembre 1917

LA VIE PARISIENNE



EST-CE VOUS
LE GRAND ENFANT QUI VEUT...

UNE POUPEE
POUR SON JOUR DE L'AN ?



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



À la Jeune France
13 AVENUE DES Ternes PARIS
SES IMPERMÉABLES SES KÉPIS

ARTISTIC PARFUM GODET

Montres

Longines
Élégantes et précises

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8 50	TROIS MOIS 10 fr.



MIGRAINES NÉVRALGIES RHUMATISMES

et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténus et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1⁵⁰
En vente dans toutes les Pharmacies.

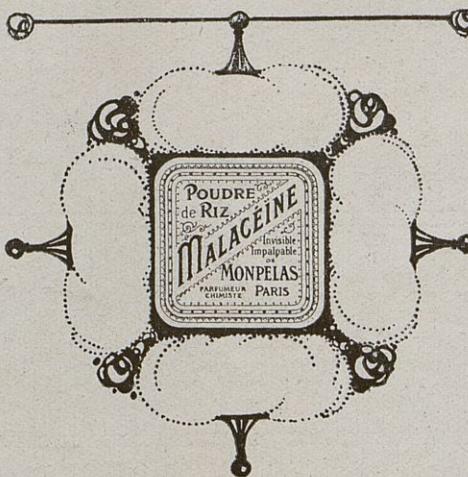


NOUVELLE BANDE - MOLLETTIERE

en tricot renforcé du Dr Namy

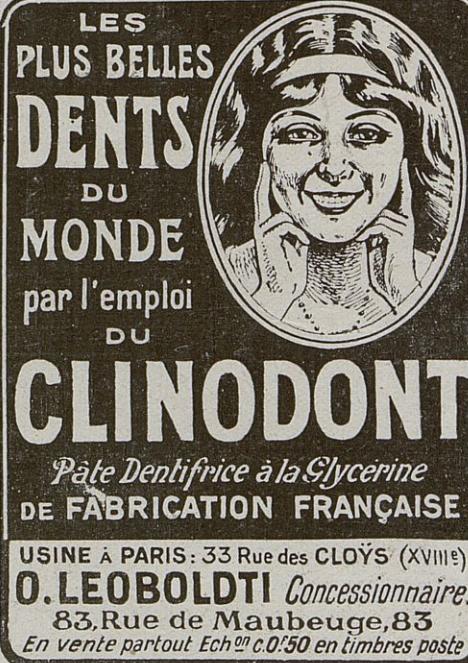
Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements, faiblesses des jambes, crampes, fatigue.
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris.

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.

En vente partout Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.



Pâte Dentifrice à la Glycerine
DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS: 33 Rue des CLOYS (XVIII^e)
O. LEOBOLDI Concessionnaire,
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech^{on} c.0.50 en timbres poste





A Gueldy Gamme des amours

Gueldy sut mettre en ces flacons de forme exquise
La gamme de l'Amour et ses appels divers
La fraîche Feuilleraie a des douceurs de brise
Et fleure le désir des boutons entr'ouverts.

Antar nous avertit qu'on céde par faiblesse...
Stellamare se tend vers le baiser profond...
A l'ardeur du Lys rouge il faut l'âpre caresse...
L'oriental Nazir veut des rêves sans fond...

Par son charme pervers la touffeur capiteuse
Du Bois sacré nous plonge au délice des sens...
Sur la chair qui se pâme et languit, la Berceuse
Comme sur un autel fait flotter son encens.

Choisissez le parfum qui mieux dira votre âme,
Votre idéal, vos nerfs, votre frisson du jour...
Pour que, discrètement, votre esclave, Madame,
Devine ce que vous demandez à l'amour.

Jean Carol

Parfums Gueldy

EN VENTE PARTOUT chez M. M. P. THIBAUD & C° Concess Gén^e pour la France. — 7 et 9, Rue La Boétie PARIS

HEROUARD



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements

en gabardine
kaki
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 65 et 85 »
Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 105 »
Spécialité de pèlerines à manches en paratella. Fr. 40 »

Pour la ville, grand choix de Manteaux imperméables pour dames et enfants.



LA PERFECTION DU BUSTE EST ASSURÉE PAR L'EMPLOI DE

La Crème Ganesh Junon mélangée avec L'Huile Orientale; ces produits combinés, ont pour effet de développer et raffermir les tissus.

Le Tonique Diable resserre les pores, nettoie, blanchit la peau et donne de la fermeté au visage.

LE LIVRE DE BEAUTÉ EST ENVOYÉ GRACIEUSEMENT SUR DEMANDE

Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS
LONDRES. Les Dames seules sont reçues.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris

Tous les Ph. Envoyez mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris

“Le LIPO” Economie nationale Poële SANS CHARBON S’adaptant à tout genre de cheminée.

Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32 de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50° mille) par Antonin RESCHAL
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
21 rue Joubert, Paris.

Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

AMERICAN-BAR

RESTAURANT

ADRIENNE'S

99, RUE DE RICHELIEU

Ouverture le 29 décembre 1917

L'installation la plus confortable!
Les meilleurs cocktails!
La meilleure cuisine!
Les meilleurs vins!

Téléphone : Louvre 30.75

Il est recommandé de retenir les tables à l'avance
par téléphone.



E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Boulevard Malesherbes,

PARIS

ENQUÊTES,
RECHERCHES,
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.



Les plus belles fleurs de Nice

Expédition par panier postal depuis 10 frs. franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur demande, paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, dep. 6 fr. franco de fin nov. à fin mars. Expedition du 15 octobre au 15 mai.

UNE DRAGÉE SOMEDO

dans une tasse d'eau bouillante donne instantanément une excellente infusion

d'ANIS, CAMOMILLE,

MENTHE, TILLEUL, VERVEINE, ORANGER.

Boîte 12 infusions 1. » — Boîte 25 infusions 1.75

Flacon 40 infusions 3 francs

Boîte échantillon franco 1.25 sur demande à l'Administration

2, Rue du Colonel-Renard, à MEUJON (S.-et-O.)

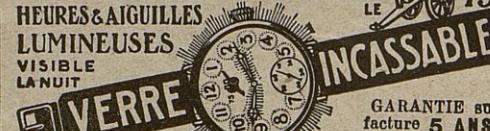
En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, Rue Auber, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

MEFIEZ-VOUS

des montres vendues à bas prix ou des imitations donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements à ancre. 20.000 références.

BRACELET-MONTRE LE 75 INCASSABLE



GARANTIE sur facture 5 ANS. Mouvement à Ancre empierré Rubis fins oxydés ou nickelés 25 fr.

Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel 25 fr.

Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.

Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie

F. ROCHETTE, 478, r. du Temple (1^{er} étage), Paris.

France contre mandat ou remboursement.

Maison Française fondée en 1904



DERNIER SUCCESI

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par l'emploi de LA

NIGRINE TOUTES NUANCES

En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4.50

V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



MESDAMES

Les Véritables CAPSULES

des Drs JORET & HOMOLLE

Guérissent Retards, Douleurs,

Suppressions des Époques.

Le flacon 4.50 fr. Ph. Séguin, 165, Rue St-Honoré, Paris.



ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 4 fr. et 6 fr. f. Labor, DETCHEPARE, à Biarritz.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.



on dite on dite

Dans le Parti.

Uni est un mot. *Uni* en est un autre. Il ne faut pas confondre. Et c'est ainsi que l'on peut constater, à cette heure, que le parti socialiste unifié n'est plus du tout uni.

Ces messieurs, au Parlement, donnent bien encore, assurément, quelques signes extérieurs et bruyants d'union parfaite. Quand il s'agit de défendre l'indéfendable Tartempion ou de taper sur Maurice Berrès, ils manifestent avec une aimable discipline. Ce ne sont là que des apparences. Ces messieurs, en réalité, sont tout près de se détester. Ils sont jaloux ! ...

C'est qu'il continue à y avoir une place vacante dans le parti ; et c'est la première : celle de Jaurès... Or, les compétitions sont nombreuses. Les candidats sont acharnés. Mais ils sont, la plupart, de bien petite taille !

M. Th. mas est, parmi eux, celui qui a le plus grandi depuis la guerre. Il est laborieux, réaliste et populaire. Il a de l'accent et de la force. Dans les milieux ouvriers, et pour cause, on l'aime bien : on l'appelle le Zig. Alors, M. Jean L. nguet, M. Fress.m.ne, M. Jean B.n, dit « Olida », et le pauvre M. Job.rt dit « Pas-Brillant » (car il s'appelle Aristide), tous ces purs et farouches révoltés jugent que M. Th. mas est surfaît et suspect.

Il y a aussi M. S. mbat. Mais M. S. mbat est lettré et humoriste. Il chatouille Maurice B. rrès comme Bougie Rose, dans le jardin de Bérénice, pouvait taquiner Petite Secousse. Il ne le traite pas de vendu, ou de jésuite, ou de buveur de sang. Alors, M. Ren.udel, M. L. val, M. Br.cke, estiment que M. S. mbat est un faux frère, un bourgeois, un artiste !

Il y a aussi M. Pierre L. val. M. Pierre L. val, qui est tout jeune, a une audace extrême et quelques interventions à la tribune, parfois heureuses, l'ont mis tout d'un coup en vedette. Alors, M. R. naudel a été furieux. Il a rugi :

— Qu'est-ce que c'est que ce petit j...-f...tre ? ... On dirait qu'il parle en chef de parti ! Mais, c'est moi, moi, le chef. D'abord, L. val, c'est un ami de Cl. menceau...

On a donc décidé d'enterrer momentanément M. Pierre L. val et de lui interdire d'intervenir jusqu'à nouvel ordre.

Mais, pendant ce temps-là, Jaurès ne ressuscite pas.



Modestie.

M. Sch. rdlin, le nouveau procureur général, a toujours été considéré au Palais de Justice comme un magistrat de grand avenir. C'est de plus un modeste, qui a horreur de la réclame.

Un jour, alors qu'il était substitut du procureur général, il venait de prononcer un réquisitoire des plus brillants. Un journaliste s'approcha de lui et, après l'avoir félicité, lui demanda son nom pour le publier dans les journaux du lendemain :

— Mon nom ? ... Vous mettrez, je vous prie, le ministère public : c'est notre pseudonyme collectif.



Un article de Code.

M. Herb. ux est redevenu conseiller à la Cour de cassation. C'est un homme simple, qui vit retiré dans le XV^e arrondissement. Sa seule « fantaisie », comme il dit, c'est son chien *Code*. Et ce chien a une histoire...

M. Victor F. bre, qui remplit aussi le poste de procureur général, possédait un fort beau lavraque : celui-ci avait une « amie », une jolie chienne appartenant à M. Stéphen Pich. n. Un jour, les deux chiens se présentèrent réciproquement leurs maîtres et, lorsque la chienne de M. Pich. n mit bas, on apporta à M. F. bre un des produits qu'il donna à M. Herb. ux, ne se doutant pas que celui-ci deviendrait un jour son successeur.

M. Herb. ux, quand il parle de *Code*, ne manque pas de dire : — C'est le produit de la magistrature et de la diplomatie.



Puérikultur.

Le libraire Oskar Muller, de Cologne, vient d'édition un livre qui provoque en Allemagne des discussions passionnées, politiques d'abord, religieuses surtout, enfin scientifiques. Cela s'appelle : *Le Mariage secondaire*, par Karl Heimann Todjes ; « ou le moyen de procréer en vue des batailles militaires et économiques de l'avenir une race allemande forte et nombreuse ».

Nous passerons sur les conséquences du double mariage, aux divers points de vue où on les envisage d'habitude. Le *Doktor boche* les étudie longuement. Mais l'intérêt du livre est dans le système qu'il propose. Il part de ce principe que l'homme a « une capacité créatrice plus grande que la femme dans un temps donné » ; que, donc, à un mâle doivent correspondre plusieurs femelles pour obtenir un rendement plus élevé. (Dieu, qu'en termes galants ces choses-là sont dites !) Tout homme devra donc, outre sa femme légitime, épouser non moins légitimement une seconde personne. Quand l'objet de ce second mariage, la naissance de trois enfants, sera obtenu, le mariage sera dissous, et les trois « enfants supplémentaires » seront à la charge de l'Etat.

Et voilà ! Les sentiments de la seconde femme, son instinct maternel, cela ne compte pas !

Le professor Karl Heimann Todjes a soixante-dix ans, et se dépêche d'émettre ses théories avant de mourir. C'est le résultat de longs travaux et de profondes pensées. Il doit être chauve et triste. Il ne doit pas être marié...



A propos d'une addition.

M. Bri.nd déjeunait récemment dans un grand restaurant des environs de la Madeleine, où il aime à prendre ses repas. A une table pas très éloignée de la sienne, M^{me} la marquise de Ga.ay déjeunait en compagnie d'un personnage américain... Et comme ils en étaient arrivés au café, la marquise dit à son hôte :

— Si vous voulez connaître M. Bri.nd, je vais l'inviter.

L'Américain ayant accepté, la marquise fit dire à l'homme d'Etat qu'elle serait flattée s'il voulait bien prendre le café à sa table.

M. Aristide Bri.nd s'y rendit. On parla de choses et d'autres : les marquises sont curieuses et M. Bri.nd ne sait guère leur résister. Bref, la conversation se prolongea. Or, quand l'Américain fit demander l'addition, on lui répondit qu'elle était payée... M. Bri.nd avait donné ses ordres.

La marquise de Ga.ay ne dit rien ; mais elle raconta cette histoire en témoignant de son étonnement et en discutant le procédé. C'est devenu le dernier sujet du coin du feu, rue Boissy-d'Anglas... Les impitoyables se moquent de la générosité un peu vive de M. Bri.nd. Et les autres reprochent à la marquise d'en manquer un peu. Assurément !



Vite et tout.

Pauvre Candide, qui enchaînez jadis les effets et les causes ! Nous avons lu, le lendemain de la catastrophe d'Halifax :

UN JOURNAL SÉRIEUX. — *L'explosion a été causée par la rencontre d'un vapeur du Comité de secours belge et d'un paquebot de passagers.*

UN AUTRE JOURNAL SÉRIEUX. — *Le désastre est dû à l'abordage d'un vapeur de munitions français par un transport norvégien.*

UN TROISIÈME JOURNAL SÉRIEUX. — *Un vapeur de munitions américain est entré en collision avec un charbonnier anglais.*

Le cruel Alphonse Allais, qui disait que les catastrophes l'intéressaient, « surtout les plus compliquées », aurait été bien intéressé par celle-ci !

SEMAINE FINANCIÈRE

La réussite de l'emprunt ne fait point de doute : on suppose seulement l'importance du chiffre qui sera remboursé sur les souscriptions réductibles. Nous serons fixés prochainement. Cette bonne impression laisse indifférente nos rentes, le 3 0/0 restant inchangé, alors que le 5 0/0 avance de 0,05 à 88,05, avec un marché très étroit.

Les actions des institutions de crédit restent aussi très recherchées : il y a progrès, notamment, sur le Crédit Foncier, le Crédit Lyonnais, la Société Générale, la Banque de l'Union parisienne. Parmi les obligations foncières et communales qui, déjà, avaient si bien résisté au courant de réalisations, plusieurs marquent déjà une reprise intéressante.

Le ministre des Finances a déposé sur le bureau de la Chambre des députés le projet de loi portant renouvellement du privilège de la Banque de France. Aux termes de ce projet, le monopole de l'émission des billets serait maintenu à la Banque pour une nouvelle période de vingt-cinq années, à compter du 31 décembre 1920, date d'expiration du privilège actuel.

Les Sucreries d'Egypte se sont sensiblement raffermies. On se rend compte, en effet, que la campagne prochaine ne sera pas moins favorable que la précédente. L'action ordinaire passe de 650 à 679, et la part de 1.374 à 1.465. E. R.

**UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY**
Douce, très légère, adhérente

EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

Poudre EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon: 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discr.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

VIF KAÏR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger,
les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

G LYCOMIEL
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1'60 franco timbres ou mandat. Part' HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Rose Cologno Violette

Le Sourire de la bouche illumine le visage

DENTS BLANCHES
LÈVRES SAINES & FRAICHES
PAR L'USAGE JOURNALIER
DES
DENTIFRICES
DU
DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE
PARIS
A BASE DE SUBSTANCES VÉGÉTALES
ANTISEPTIQUES

PARIS - 8, PLACE DE L'OPÉRA, 8 - PARIS

MODELES grands COUTURIERS | BIJOUX Ne vendez pas
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare | SANS CONSULTER
GESETTE 20, rue Daunou. Télém. Gut- 53-92.

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY
(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ESTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaulles — Chevelure — Rides — Empâtement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.



UNE POULE SURVINT...^(*)

V. L'ACCIDENT

UN coin de banlieue. Les optimistes peuvent toujours avoir l'illusion que « c'est délicieux en été ». Entre un jeu de boules poussiéreux et une tonnelle déplumée, s'érige une sorte de baraque qui tient du kiosque à journaux et du chalet normand. La chambre, microscopique, sent le bois neuf et est décorée d'affiches à la gloire d'apéritifs reconstitutants. Les meubles exhalent, quand on s'en sert, des soupirs aigus et de sourds gémissements.

PIERRE ET IRÈNE.

PIERRE, couvrant de baisers les paupières d'Irène. — Ainsi, vous ne verrez pas tout de suite la cagna...

IRÈNE. — C'est charmant...

PIERRE. — C'est hideux ; mais nous sommes si bien cachés !

IRÈNE. — Il est évident que d'Angers on ne nous verrait pas...

PIERRE. — Vous êtes méchante !... Je n'arrive pas à croire que vous soyiez vraiment indépendante, vous que j'ai connue si prisonnière... Voici le château... Il offre une particularité amusante...

IRÈNE. — Je sais : le patron l'a construit lui-même.

PIERRE. — Il confectionne aussi ses vêtements, ses meubles... Un vrai type ! Et comme aubergiste, il n'accepte que les clients qui lui plaisent.

IRÈNE. — Très honorée !...

PIERRE. — Ne vous moquez pas de moi. Je vous dis des choses dépourvues d'intérêt... Mais je vous les dis d'une voix qui tremble... Qu'importent les paroles ! L'air chante tout le temps : je vous aime... Je vous aime, Irène ; je t'aime...

IRÈNE. — Mon amour !...

PIERRE. — Il est déjà une heure et demie !

IRÈNE. — Je suis libre jusqu'à sept heures.

PIERRE. — Vous dinez chez vos amis ?

IRÈNE. — Oui.

PIERRE. — Les femmes doivent être jalouses de vous...

IRÈNE. — Il n'y a pas de femmes... Ce sont deux vieux célibataires, des savants...

PIERRE. — Ah ! Ils sont certainement amoureux de vous.

IRÈNE. — Certainement.

PIERRE. — Et ça vous amuse ?

IRÈNE. — Beaucoup.

PIERRE. — Je ne comprends pas.

IRÈNE. — Vous êtes un homme, vous n'avez pas besoin d'être rassuré. On est toujours contente d'avoir du succès.

PIERRE. — Ne suis-je pas là ?

IRÈNE. — Vous, ce n'est pas un succès... c'est une victoire !

PIERRE. — Ma chérie !...

IRÈNE. — Mon Pierre !

PIERRE. — Echangeons encore quelques propos inutiles ; c'est si gentil !... On se sent absurdes... mais on sait que le moment n'est pas éloigné où les paroles indifférentes s'éteindront d'elles-mêmes. Et puis, on traduit... Irène, vous avez un joli chapeau.

IRÈNE. — Traduction : enlevez-le. Voilà, je vous obéis, mon maréchal !

PIERRE. — Que je refasse connaissance avec vos cheveux... Ils m'intimident... ils étaient moins mystérieux, jadis... ils sentaient la pomme verte... maintenant, ils ont un parfum sombre, capiteux... ils vont me griser, vous savez. Et quel admirable manteau !...

IRÈNE. — Traduction : ôtez-le... Je vais avoir froid. Ce feu brûle mouillé. Nous sommes en automne, mon cher monsieur, à la fin de l'automne...

PIERRE. — Si vous vous mettez à consulter le calendrier bourgeois ! Nous sommes en Amour 1917. On étouffe... Quelle robe harmonieuse !... Je devine que vous devez avoir un petit regret à la quitter... Oh ! je ne vous demande pas de vous en séparer tout de suite. Laissez-moi avoir encore peur de vous...

IRÈNE. — Oui ; après ce sera mon tour d'avoir peur de toi... Chaque chose que je retire, c'est un don que je te fais... Je vais être toute pauvre, toute misérable... je n'aurai plus rien que toi et je te craindrai, futur trâtre !... Ah ! pourquoi nous sommes-nous séparés autrefois ?

PIERRE. — Parce que nous sentions qu'il faudrait souffrir chacun de notre côté pour être heureux ensuite de nous trouver réunis. Nous avons été des petits malins. Que serions-nous à l'heure actuelle, si nous ne nous étions pas quittés ?

IRÈNE. — De tendres indifférents.

PIERRE. — Tandis que maintenant ?...

IRÈNE. — Nous sommes de voluptueux ennemis,

PIERRE. — Tu me hais donc bien ?

IRÈNE. — Je te déteste... Et toi ?

PIERRE. — Tu me fais horreur.

IRÈNE. — C'est bon de se haïr !

PIERRE. — C'en est fait, Irène : je ne puis plus soutenir une conversation de société.

IRÈNE. — « La voix s'arrêta dans ma gorge ». Vox faucibus hæsit, diraient mes amis.

PIERRE. — Ils me tracassent, vos amis... N'en parlons plus. Ne parlons plus... Je suis trop ému, trop heureux... Est-ce possible, Irène, est-ce possible ?...

IRÈNE. — C'est possible...

PIERRE. — Tu as encore la force de plaisanter !

IRÈNE. — Quel est ce bruit ?

PIERRE. — Des gens, en bas, qui jouent au jacquet.

IRÈNE. — On ne peut pas bouger sans provoquer des catastrophes : le parquet craque, les meubles gémissent... C'est aussi le patron qui les a faits, les meubles ?

PIERRE. — Oui.

IRÈNE. — Quel phénomène ! Il me semble que je suis à bord d'un bateau.

PIERRE. — Il est recommandé de se couchér, pour éviter le mal de mer...

IRÈNE. — Il souffle un vent affreux ; la baraque oscille... Il fait sombre... Oh ! le tonnerre !...

Pluie, vent, grêle, tonnerre. Irène et Pierre n'en ont cure. La baraque résiste de son mieux à l'ouragan. Elle ne résiste pas longtemps. Après



une heure de lutte héroïque, un pan de la toiture est enlevé, puis la maisonnette tout entière s'écroule dans un fracas terrible. Comme si la bourrasque n'avait pas eu d'autre but, elle se calme soudain. Le ciel, devenu bleu, éclaire des décombres au milieu desquels Irène et Pierre s'agitent faiblement.

PIERRE. — Irène ! Irène !

IRÈNE. — Je suis là ! Près de vous !... Sous une armoire... Mon bras me fait mal.

PIERRE. — Moi, c'est la jambe... je ne puis bouger... Mon Dieu ! Vous êtes blessée ! Vous souffrez ?... Tu souffres ?

IRÈNE. — Pas trop... Je suis engourdie... étourdie !...

PIERRE. — Moi aussi... Oh ! ne pas pouvoir bouger !...

IRÈNE. — C'est cette armoire !

PIERRE. — Par ici ! Par ici !

L'AUBERGISTE, se dégageant des plâtres. — J'accours... Ah ! monsieur et madame... Attendez...

UNE VOIX. — Je vous l'avais bien dit, monsieur Rapinel, que vous aviez mal pris vos mesures.

L'AUBERGISTE. — Fichez-moi la paix... Je m'occupe de mes clients... Ne bougez pas, madame... Madame n'a rien à la figure.

PIERRE. — Ne vous occupez que d'elle.

L'AUBERGISTE. — J'avais très bien pris mes mesures... C'est de la malchance, voilà tout !

IRÈNE. — Euh... euh...

PIERRE. — Doucement, prenez garde à ma jambe... Irène, je suis désespéré... Quelle idée j'ai eue !...

IRÈNE. — Mon bras me fait rudement mal...

Tandis que l'on transporte Pierre et Irène dans la maison de santé la plus proche, Pimperneau et Bézoard se réunissent pour travailler.

BÉZOARD. — Dieu me pardonne, tu es habillé à ravir : M. Pimperneau, fashionable !

PIMPERNEAU, bourru. — Je n'ai pas le droit de porter un veston neuf ?

BÉZOARD. — Un peu fracassante, la cravate.

PIMPERNEAU. — J'ai pris la première venue.

BÉZOARD. — C'est une erreur, pour les femmes et pour les cravates.

PIMPERNEAU. — Et tu t'y connais ! Comment va Irène ? Puis-je lui présenter mes devoirs ?

BÉZOARD. — Elle est sortie.

PIMPERNEAU. — Je suppose qu'elle rentrera pour le dîner ? Nous allons tous les trois manger des tanches à Montmartre. Et tu ne joueras pas au tyran parce que c'est toi qu'Irène a choisi, comme plus débrouillard, pour faire le trajet de Bretagne à la gare d'Orsay.

BÉZOARD. — Tu m'attendris...

PIMPERNEAU. — Je ne m'en soucie guère ! Est-elle ta maîtresse ?

BÉZOARD. — Non.

PIMPERNEAU. — Si elle devient ta maîtresse, je m'inclinerai... Sinon, je pose ma candidature...

BÉZOARD. — Tu es grotesque.

PIMPERNEAU. — J'agis comme il me convient. Je suis libre !

BÉZOARD, interloqué. — Ah ! ça, Pimperneau...

PIMPERNEAU. — Je t'étonne ? Dans notre collaboration, j'ai toujours été soumis. Dans notre amitié aussi... Un beau jour, je rue dans les branards et tu n'en reviens pas... Mes yeux se sont dessillés tout à coup... comme la victime dans la Révolte de Villiers de l'Isle-Adam.

BÉZOARD. — Tu veux vivre ta vie !

PIMPERNEAU. — Parfaitemment. Je ne veux plus obéir à tes moindres caprices, m'effacer quand tu as envie de paraître, paraître quand tu as besoin de t'effacer, consoler tes petits chagrins et garder pour moi mes grandes peines, ouvrir mes oreilles à tes confidences et t'entendre, quand je te fais les miennes, ricaner, bâiller ou siffloter un air...



POUR UN SOIR, OUBLIONS
LES PROBLÈMES DES RESTRICTIONS !



LA CUISINIÈRE DU SOUPER DE LA SAINT-SYLVESTRE

Cela dure depuis le collège ! Tu m'administrerais des raclées et tu te croyais le plus fort ! Pauvre ! J'étais le meilleur, simplement. Tu as mangé ton pain blanc le premier, entre Pauline qui ne sait que pleurer et moi qui te servais de secrétaire, de valet de chambre, de groom, de grand-papa gâteau et d'oncle indulgent...

BÉZOARD. — Conclusion ?

PIMPERNEAU. — Quoi, conclusion ?

BÉZOARD. — Oui... Veux-tu conclure qu'un de nous deux est de trop, comme dans les mélodrames ?

PIMPERNEAU. — Oh ! tu ne m'effraies pas !

BÉZOARD. — Tu ne m'effraies pas non plus ; tu m'ennuies.

PIMPERNEAU. — Je le sais.

BÉZOARD. — Tu m'ennuies et j'ai pitié de toi. « Laisse les femmes et étudie la mathématique », conseillait à Jean-Jacques Rousseau la courtisane Zulietta.

PIMPERNEAU. — « Le fat est entre l'impertinent et le sot », a dit La Bruyère.



— Cette dame a été ensevelie sous les décombres de M. Rapinel.

BÉZOARD. — Le cuistre n'est jamais à court de citations, affirme Bézoard.

PIMPERNEAU. — Ce n'est pas une autorité.

BÉZOARD, furieux. — Tu dis ?

PIMPERNEAU. — Je dis que j'en ai assez.

BÉZOARD. — A ta disposition.

PIMPERNEAU, levant les bras au ciel. — Un duel ! Il me propose un duel, maintenant !...

On frappe à la porte.

PIMPERNEAU. — On vient : c'est elle sans doute. N'ayons l'air de rien...

BÉZOARD, haussant les épaules. — Tu as bien reconnu son pas !... C'est Antoine !

Entre le valet de chambre, agilé.

ANTOINE. — Monsieur, c'est une dame... une dame du peuple qui veut parler à monsieur en particulier...

PIMPERNEAU. — Qu'elle aille au diable !

ANTOINE. — ...pour une affaire grave, concernant madame.

BÉZOARD. — Qu'elle entre !

Et Antoine introduit une sorte de marchande de quatre saisons.

LA FEMME. — Salut bien. Lequel de ces messieurs est celui de cette dame ?

BÉZOARD. — Peu importe. Parlez ?

LA FEMME. — Voilà : c'est pour un petit accident.

PIMPERNEAU et BÉZOARD, bouleversés. — Un accident !... d'auto ?

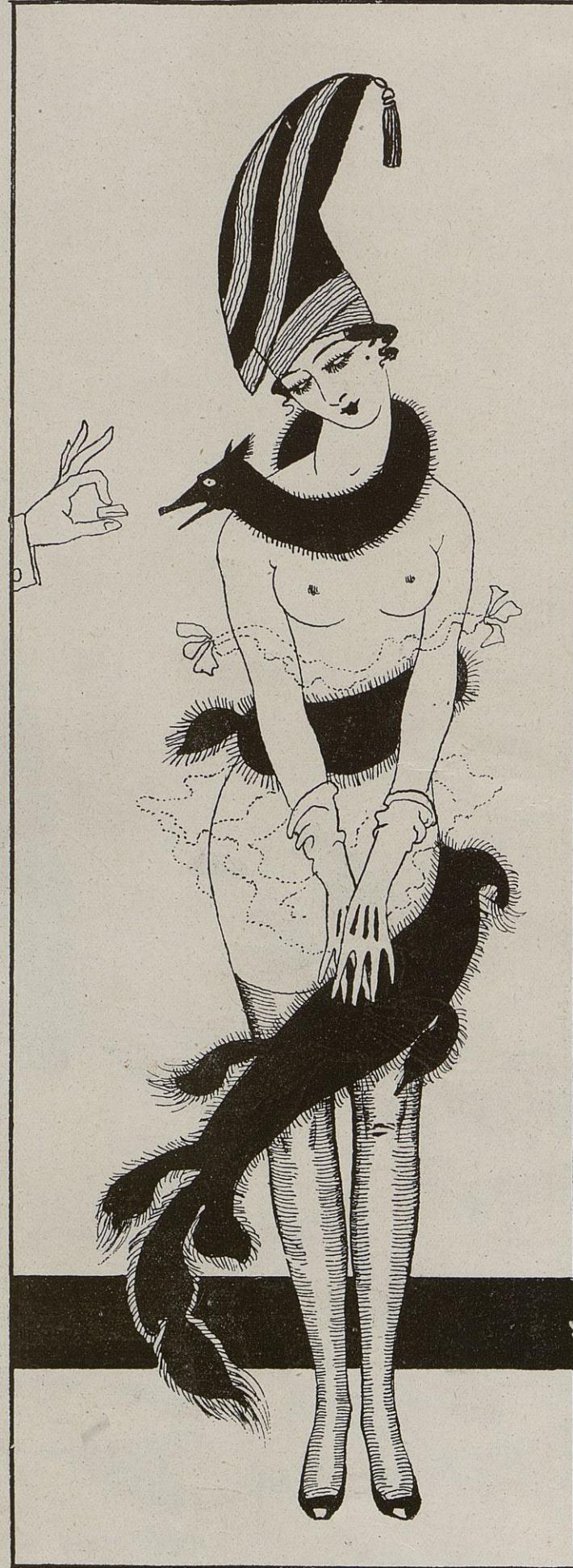
LA FEMME. — Pas pour cette fois : cette dame a été ensevelie sous les décombres de M. Rapinel, débitant de vins-liquoriste à Bécon-les-Bruyères, et transportée dans une maison de santé.

BÉZOARD. — Ah ! mon Dieu ! (Sonnant.) Mon pardessus, ma canne... Accompagne-moi, mon bon Pimperneau, je suis tellement impressionnable !

(*A suivre.*)

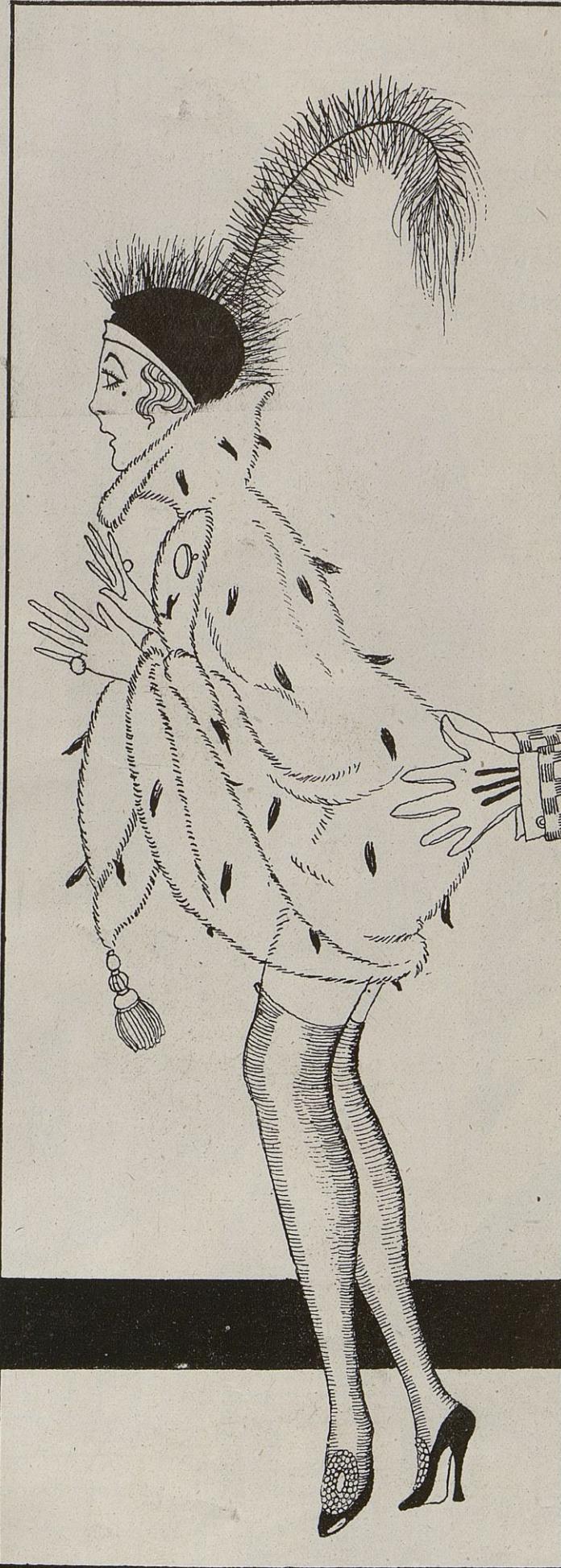
MÉLICERTE.

LES CHASSEURS DE FOURRURES...



LE MALIN RENARD APPRIVOISÉ

BADINAGES ZOOLOGIQUFS



LA BLANCHE HERMINE EFFAROUCHÉE

Réveillons

D'une cagna, en Argonne, 25 décembre 1917.

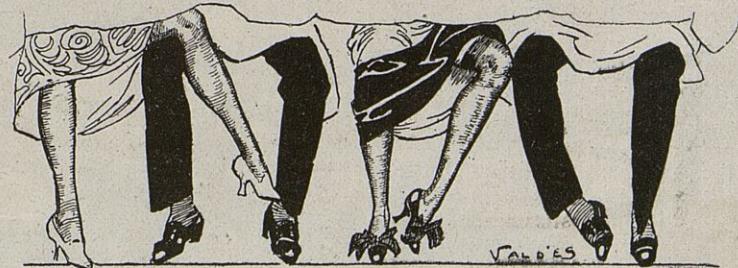
On ne pourra plus maintenant s'asseoir à une table de réveillon sans évoquer des ombres ; leur laisser, reculant d'instinct une chaise, leur place vide au festin qu'ils ont quitté, les braves, en bousculant la table. Les lèvres des femmes riront encore parmi l'éclat des fêtes ; mais l'on ne pourra empêcher qu'une brune paupière, à un souvenir subit, comme une aile blessée, ne palpite et batte, en même temps que se porte au cœur une douce main.

Qu'elles étaient, nos fêtes de jadis, belles et merveilleuses ! Les soupeurs trouvaient, auprès de leur couvert, d'innocentes musiquettes destinées à créer, disait-on, l'atmosphère : une heureuse cacophonie bientôt s'élevait, produite par les convives eux-mêmes, personnages de gravité pour la plupart, alourdis d'or et de responsabilité. Leurs femmes, quelques-unes très belles, magnifiquement en peau et parées des froids diamants de la splendeur, étaient venues là pour s'amuser. On n'était pas trop mal reçu, ce soir-là, de leur glisser, sous la table, une jambe insinuante qu'elles ne laissaient pas que d'accueillir favorablement. Et il n'est pas dit que, en cette nuit de folies admises,

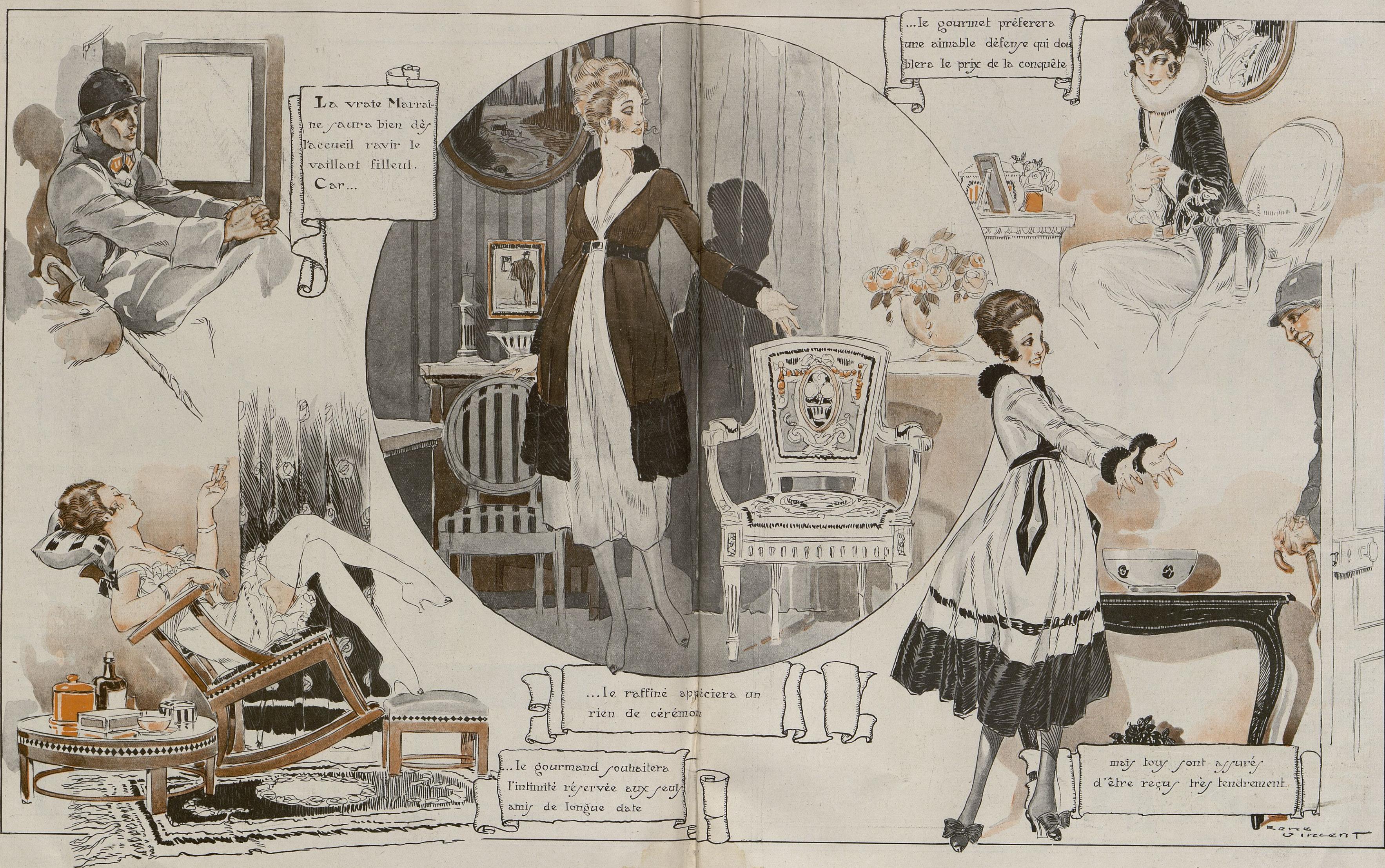


l'homme gros auquel elles appartenaient, se baissant, comme dans *La Confession d'un Enfant du Siècle*, pour ramasser sa fourchette tombée à terre, et voyant les jambes de sa maîtresse en si galante compagnie, se fut véritablement formalisé : une aimable licence étant de mise cette nuit-là, et lui-même implicitement autorisé à flirter avec les demoiselles à grandes plumes, par des jeunes gens nourris à la table d'à côté.

Te souviens-tu, mon cœur, d'une rousse délicieuse, blanche comme le lait, irritante comme le désir même, rencontrée, un soir pareil, autour d'une table de fermiers généraux de ce temps-ci ? Les yeux sur la nappe, butée en son mutisme méprisant, hostile jusqu'à l'insulte, injurieuse... mon Dieu que je la trouvais séduisante ! Rogue, la chère pétite ; irritée et foudroyante en ses dédains, la joie était pure de lui servir la galante avance, incontinent, comme une balle de tennis d'un rageur coup de raquette, rendue en pleine figure à son expéditeur. Dans une farandole où, l'entraînant malgré ses débats, je pris une petite main que toute sa mauvaise grâce ne put m'arracher, il me sembla que, moins hargneuse, à la main elle rendait mieux. Nulle protestation si l'on n'ajoutait pas au geste la parole. Le gênant vocable, voilà tout, l'irritait, et, seul, excitait ses fureurs avec ses craintes. Aux mutettes entreprises, elle se soumettait, un rien rétive encore et vibrante, mais enfin ne se dérobait pas :



L'ÉCOLE DES FILLEULS

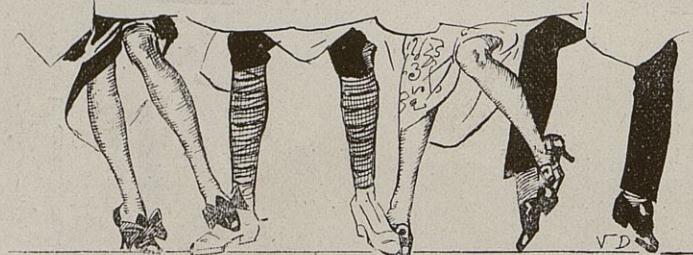




« Bien sûr, me dit-elle, plus tard. Vous me parlez devant mon ami... Faut-il que les hommes ne comprennent rien ! »

J'eus des maîtresses. Je les revois, assises devant moi dans le décor des hautes glaces, tout encadrées si je puis dire, et accrochées ainsi dans ma mémoire. Quelle folie, à la réflexion, de faire l'amour de la même manière que les agents de commerce font leurs affaires, et leur Premier, en Angleterre, sa politique : les pieds sous la table, et au moment du *dining* ! On n'a pas idée d'emmener sa maîtresse dans un endroit si éclairé, séparé d'elle par une petite table, et réduit à la dévorer des yeux par-dessus le service, et à malaxer des genoux ses genoux charmants entre deux chaises... Mais dans ces provisoires privations résident peut-être les plus délectables subtilités de l'amour.

Salles, malgré tout, surdorées et hautes, emplies d'un incessant tumulte de pas et de voix ; tintements de l'argenterie, vaisselles sonnantes... Souvenirs ! Additions, d'une cursive écriture sur une longue, longue bande tracées... Amertumes inséparables du bonheur ! Ivresses sentimentales ; femmes des amis ; pieds charmants entre les nôtres réchauffés, et jambes généreusement découvertes, en secret fréquentées dans l'intimité des dessous de table... Réveillons ! Réveillons des ombres ! Elles se lèvent dans ma mémoire et viennent, marchant sur de hauts talons, agi-



tant à chaque pas leur bras comme un gentil balancier, d'un air de dire, comme l'équilibriste après un exercice difficile : « Et voilà ! »

Seigneur, est-ce vous qui avez mis dans nos coeurs paternels cette tendresse excessive et cette coupable indulgence pour ces gosses délicieuses qui tenaient notre existence dans une menotte gantée 5 3/4 ? Que de charmes, mais aussi que de faiblesse ! Leurs péchés capitaux sont au nombre de trois. Elles ne connaissent ni l'envie, ni l'orgueil, ni l'avareuse, qui sont des péchés exigeant de la réflexion ; et, pour le septième, qui est si fatigant, on sait bien qu'elles ne l'ont pas. Lorsque, rentrant en retard, elles prétendent avoir passé leur après-midi en courses dans les magasins, on n'est jamais sûr qu'elles ne sortent pas de chez ce monsieur trop bien habillé avec qui on les a rencontrées un jour, et qu'on leur avait formellement défendu de revoir. Car on les sait, en outre, désobéissantes et menteuses ! On crie, elles pleurent, et l'on pardonne. Bien entendu, les reproches n'auront pas dépassé un ton de réprimande sévère ; et l'on ne se sera pas laissé aller à hurler et à menacer, ce qui serait odieux, et à employer les mots de *trahison*, *perfidie*, *conduite indigne*, qui sont au-dessus de leur compréhension et les laisseraient bouche bée et bras ballants.

Enfin, la justice divine ne sera pas, pour elles, moins indulgente. Elles ne méritent pas le paradis, et le climat de l'enfer serait trop dur pour tant de faiblesse. Alors, où iront-elles ? Dans les *limbes*, avec les nouveau-nés morts en état d'innocence. Les années, courtes, qu'elles auront passées sur la terre ne leur auront jamais apporté l'âge de raison, sans lequel il ne peut être de faute. Tendres coeurs créés uniquement pour charmer, elles n'ont pas reçu le pouvoir de choisir entre le bien et le mal, et leurs péchés ne seront pas retenus. On ne pourra les juger. Tout châtiment serait injuste et cruel, autre que — quand elles ont fauté — d'être privées, un soir, de dessert ou de tango.

MARCEL ASTRUC.



SUZETTE VA AU FEU



ET S'Y BRULE UN PEU



JEANNINE COMÉDIENNE



Toute rose de plaisir, Jeannine sort du cabinet de M. Croche, directeur du *Théâtre du Régent*. Le temps de jeter à une camarade : « C'est fait ! J'ai mon engagement dans ma poche ! » elle court rejoindre son ami qui fait depuis une heure les cent pas devant la porte en l'attendant.

— Ça y est ! C'est signé !

— Belles conditions ?

— Belles... non... Cent vingt francs par mois... Il faut bien débuter !... Mais dix mille francs de dédit !

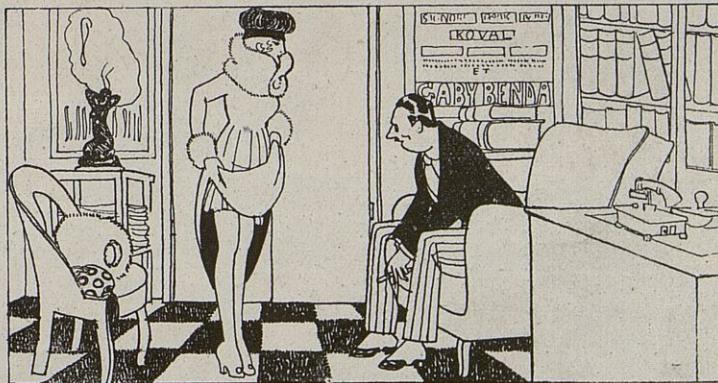
— Bigre !

— C'est la preuve qu'il tient à moi... Et je suis de la prochaine pièce !

— Il a été gentil ?

— Charmant...

— Tu lui as dit quelque chose ?... Joué une scène ?



— Non, rien. Il me connaissait, il m'avait remarquée aux Bouffes l'année dernière.

A la vérité, Jeannine ne dit pas tout. Si M. Croche ne lui a pas demandé à proprement parler une audition, du moins a-t-il tenu à se rendre compte de certains détails tels que le galbe de sa jambe, la finesse de sa cheville, et si elle s'abstient de mentionner à son ami cette curiosité bien légitime, c'est que les gens qui ne sont pas du métier se font un monde des choses les plus naturelles.

Le jour de la lecture arrive. Jeannine, enchantée de son rôle, ne sort plus sans son manuscrit ; elle le lit en tramway, en taxi, en métro surtout, où les feuillets couverts de lignes inégales qu'elle parcourt et se redit les yeux fermés attirent l'attention



UNE RÉSIGNÉE



— Ah ! mon ami, il y a longtemps que vous m'y avez habituée à la crise des sens !

G
1917



des voyageurs : travail d'autant plus méritoire qu'elle a juste quinze lignes de texte en comptant bien.

Cependant, avec les répétitions, arrivent les premiers déboires ; on lui change une réplique ; on en coupe une autre. Enfin, voici les essayages. Sa robe est très courte du bas, très écourtée du haut ; M. Croche trouve qu'on peut l'alléger encore. De ses doigts savants et agiles, il relève la jupe, fait tomber l'épaulette.

Mais soudain Jeannine éclate en sanglots. M. Croche qui, déjà, s'occupait d'une autre, s'étonne et se retourne :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

On lui explique — car Jeannine n'est pas en état de parler — qu'elle estime son costume indécent ; qu'elle veut bien faire du théâtre, mais pas comme ça ; qu'elle intentera plutôt un procès, etc..., etc...

M. Croche en a entendu d'autres et les larmes ne l'émouvent pas. Bonhomme, il prend la chose en souriant :

— De quoi te plains-tu ? De ce qu'on voit tes jambes, tes épaules, et même un peu mieux ? Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Jeannine reprend peu à peu l'usage de la parole :

— J'ai signé pour jouer la comédie et pas pour m'exhiber dans des costumes dégoûtants... Au début, j'avais un rôle ; on me l'a retiré morceau par morceau... et maintenant, je n'ai plus qu'à me montrer pire que nue ! Je ne suis pas ce que vous croyez, ah ! mais non !

— Allons, allons, convient M. Croche ; l'auteur t'ajoutera quelques répliques ; ça te fera une vraie petite scène. Tu es contente ? Mais pour la robe, n'y touche pas ; elle est épataante. Tenez, madame Tièrcé, échancrez-la-moi encore un peu d'en haut. Que diable ! Quand on a des épaules comme les tiennes, on ne craint pas de les montrer. Ça va comme ça ?

Jeannine fait signe que oui.

Puis, tout en remontant dans sa loge, elle proclame, avec une conviction absolue :

— C'est que je ne suis pas une grue, moi !...

MAURICE LEVEL.



QUELQUES DÉFINITIONS

LA VÉRITÉ. Une dame qui s'est noyée dans un puits.
LE MARIAGE. Affection très grave qui se contracte dans les mairies.

LE HASARD. L'excuse des paresseux.
L'ANTIQUITÉ. . . L'histoire qui se perd dans l'ennui des temps.

LE CRITIQUE. Un pion arrivé à dame.

ELEGANCES

Que celui qui n'a jamais failli me lance la première pierre ! Afin de me justifier devant toute l'armée française, je me hâte de confesser publiquement une incroyable inadvertance.

Au cours du dernier mois, j'avais conseillé aux permissionnaires de porter le soir, non des bottes, mais le pantalon long, relevé du bas, qui convient aux dîners au restaurant, théâtres, etc. C'est à merveille. Seulement, oubliant qu'il s'agissait, en effet, d'un pantalon relevé, bon pour la *sortie du soir*, et non pour les dîners, il m'avait échappé d'écrire : « Et avec cela des escarpins ». Miséricorde ! Des escarpins avec un pantalon relevé ! Où avais-je la tête ! C'est ce Soviet de Pétrograd qui nous trouble toutes les idées !... Voilà le plus grand scandale de l'année.

Heureusement, il y a des officiers bienveillants qui lisent *La Vie Parisienne*, et l'un d'eux a bien voulu m'avertir de mon involontaire autant que monstrueuse étourderie.

« Transposez, m'écrivit ce jeune héros justement indigné, et représentez-vous un dandy en habit ou en smoking, avec un pantalon relevé du bas !... Vous avez frémi. J'ai gagné. L'escarpin, oui, le soir, dans les dîners. Mais au théâtre, qui est public, le pantalon relevé sera parfait avec les souliers et des chaussettes de fil : la soie choquerait sur un soldat. »

Et mon correspondant ajoute :

« Je me bats depuis trois ans, sans avoir jugé nécessaire d'abandonner le linge fin et le bon faiseur. Et le jour que je fus blessé, vers Ypres, je vous jure que je portais les plus belles bottes du monde. »

Il y eut toujours de ces jolis guerriers-là, dans notre France : et ils moissonnaient les lauriers.

Mon officier au linge fin et aux bottes « exquises » m'apprend encore que certains bottiers se préparent à faire précisément d'étonnantes bottes à empeignes de cuir et à tiges de drap fort, assorti à la culotte. C'est une idée. Mais il faut que la coupe soit admirable. Sinon, gare au carnaval !

Ce raffiné veut aussi que je supplie les militaires, et tout au moins les permissionnaires, de ne jamais, au grand jamais porter, avec les vareuses ouvertes, la cravate de chasse après cinq heures du soir ; et avec les vareuses noires, de ne consentir sous aucun prétexte à mettre autre chose que des cravates noires passant sous des cols blancs.

Mais se trouve-t-il donc vraiment des malheureux à qui l'on doive encore enseigner cela ?

Et si je vous disais qu'un autre militaire, qui se qualifie lui-même — ça, c'est de l'alliance cordiale, au moins ! — de « tommy parisien », me reproche d'avoir conseillé aux dames de porter quelquefois des dessous en chantilly ! Car, juge-t-il, cette dentelle est trop « épaisse et râche ». Il me jure quell'imitation de malines noire est très fine, et « réellement plus souple ».

Peste ! on a de l'expérience dans l'armée anglaise !

Il y a la guerre... Mais quoi ? Ne me

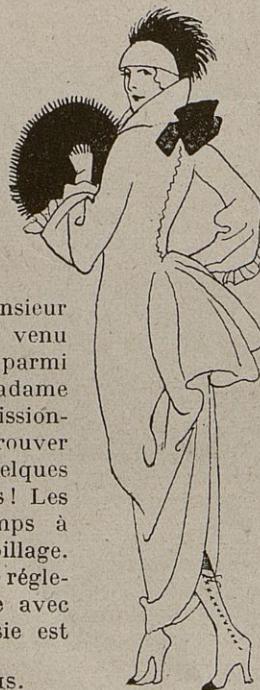




aussi, croyez - le — hélas !

On installe les nouvelles maisons de thé en de toutes petites pièces, qui se commandent, ou communiquent par des couloirs. Le thé de guerre est un thé de poupée. Dans un des premiers boudoirs, vous apercevez monsieur qui — étant permissionnaire — est venu rejoindre quelque belle amie. Plus loin, parmi le dédale des autres chambrettes, madame est installée avec son amoureux, permissionnaire également. Il suffirait, pour se trouver tous quatre nez à nez, de faire quelques pas : mais à d'autres ces fades soucis ! Les permissionnaires n'ont pas de temps à perdre, et la jalousie est un vrai gaspillage. On assure que M. Clemenceau va la réglementer, comme un luxe incompatible avec l'état de guerre. La carte de jalousie est imminente.

IPHIS.



LES THÉATRES

A l'Athènée : *Le Marchand d'estampes*.

Après avoir été recrutés tout d'abord parmi les riches désœuvrés, comme on disait au temps de M. Dumas fils, les amoureux du théâtre contemporain furent choisis tour à tour au sein des avocats, des artistes, des gens de lettres, des médecins, voire des maîtres de forge... M. de Porto-Riche, rompant avec la tradition, élève à la passion un modeste négociant. C'est bien le tour, somme toute, du commerce de détail et M. de Porto-Riche a raison, qui ne chasse pas les marchands du Temple et ne mesure point le cœur à la profession, ni au pignon sur rue. M. de Porto-Riche a raison même contre le public, lequel fut surpris de voir un honnête vendeur d'estampes recevoir le coup de foudre et ne sembla pas accorder à la « victime » tout l'intérêt qu'elle méritait cependant... Eternelle histoire du grain de sable ! C'est peut-être à ce léger détail que la pièce de M. de Porto-Riche doit de n'avoir qu'à demi réussi. Encore une question de boutique, comme on voit, et qu'on s'attendait peu à trouver là !

J'ai bien envie d'écrire : à ce détail et à quelques autres choses encore, un abus de casuistique amoureux, une étude de passion moins moderne que celles que le maître nous offre de coutume, presque trop de logique et de théorie... ; mais je m'aperçois qu'il est bien difficile, certainement très vain, de

dites pas que vous le savez. Je ne parle point ici de la guerre de Cambrai, de Jérusalem, ni des quatre points cardinaux, car celle-là n'est point de ma compétence : ce sont du moins les optimistes qui me l'affirment. Sachez toutefois qu'il y a la guerre entre les personnes qui aiment le papier à lettres très mince, ou « pelure », et celles qui préfèrent le papier épais, ou « carton ».

Pour le format, point de contestation. Seul, le grand format, et les feuilles séparées, sont de bon ton. Mais les partisans du papier carton déclarent fièrement que Londres l'a remis à la mode, alors que les autres...

Eh ! mesdames, savez-vous bien le fin du fin ? C'est d'écrire des lettres charmantes et d'avoir beaucoup d'esprit. Et dans ce cas-là, tous les papiers se valent.

Dans le cas contraire, ils se valent

critiquer M. de Porto-Riche, et le théâtre contemporain lui doit tant que ce sont les copies trop souvent répétées qui donnent parfois à l'original un accent diminué. Au surplus, avec M. de Porto-Riche, on est sûr, si j'ose dire, d'avoir son compte, les personnages s'expliquent de façon discrète, harmonieuse, souvent plus littéraire que dramatique et ce que l'on perd à la représentation se retrouvera à la lecture avec toute l'élégance d'un style sûr et nourri... Au fait ! C'est peut-être là l'unique défaut de la pièce. J'ai bien failli vous le dire « sans le faire exprès »...

Mme Madeleine Lély, sensible, émouvante, enthousiaste dans sa passion, est une bien belle artiste et je maintiens que M. Harry Baur est un des premiers comédiens d'aujourd'hui.

A la Porte-Saint-Martin : *Grand-père*.

Je me demande pourquoi les comédiens n'écrivent pas plus souvent des pièces. Ils possèdent la plupart des qualités des auteurs dramatiques : une sûre mémoire, l'instinct d'imitation, une culture sensiblement analogue, et pour le style... mon Dieu, vous savez bien que si le style fait l'homme, de nos jours il ne fait pas trois actes.

J'étais venu à la Porte-Saint-Martin avec une grande curiosité et le sournois désir — je l'avoue — de noter au passage les emprunts que M. Guitry avait pu faire aux plus notoires de nos auteurs contemporains. Je guettais tel trait à l'Abel Hermant, telle réplique à la Bernstein, tel couplet à la Bataille, peut-être — surtout — telle tirade à la Paul Bourget. J'aime mieux vous le déclarer tout de suite : je suis revenu bredouille. M. Lucien Guitry s'est peut-être inspiré de beaucoup de monde, mais je vous assure que ça ne se voit pas... Et pourtant si : il est une ressemblance manifeste. La manière de M. Lucien Guitry rappelle celle de M. Sacha Guitry. Mais je ne triomphe pas. Respectueux des lois de l'atavisme, je reconnaissais loyalement que c'est ce dernier sans doute qui doit quelque chose à celui-là. En vérité, voilà bien ma chance !...

Je me représentais M. Lucien Guitry comme se plaisant au seul théâtre sérieux et fort, et je croyais que, lorsqu'il se donnerait la peine d'écrire lui-même, nous lui devrions une œuvre puissante et sobre, tragique... je me trompais encore. M. Lucien Guitry est bien l'esprit le plus romanesque qui soit et sa pièce, qui est d'ailleurs charmante, a tout le mérite d'un joli conte rose et bleu, gentiment convenable, attendrissant à point et si moral que je connais nombre de personnes « comme il faut » qui ne jureront plus cet hiver que par l'auteur de *Grand-père*. Mieux que Diderot qui l'écrivit, M. Lucien Guitry a réalisé le paradoxe sur le comédien.

M. Guitry joue comme vous savez, parmi une troupe que je dirais, comme tout le monde, digne de la Comédie-Française, si je ne pensais, au contraire, que c'est le plus souvent à la Comédie-Française de réaliser des ensembles dignes du boulevard.

LOUIS LÉON-MARTIN.

CHOSES ET AUTRES

Dernièrement, chez des amis, un permissionnaire fut présenté à une dame... Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais la dame sourit d'un air entendu, et dit au permissionnaire stupéfait :

— Monsieur, je vous connais très bien. Je vous ai vu souvent. Et vous êtes venu plus d'une fois chez moi. Oui, oui... Ah ! vous l'avez oublié, et cela vous ennuie... Devinez où ?

Le permissionnaire chercha, sans trouver. On se décida alors à lui avouer la vérité. Cette dame avait passé un an et demi, près du front, dans une ville à l'arrière du secteur où se trouvait le jeune soldat. Pour y vivre près de son mari, elle était venue se cacher là comme demoiselle de magasin, dans une librairie. Ajoutons : place de la Mairie... Le jeune homme n'avait oublié ni la place de la mairie, ni la ville en question, ni les demoiselles de magasin, ou du moins quelques-unes. Mais il était stupéfait de retrouver dame-en-visite-avenue-Victor-Hugo, cette personne qu'il avait crue demoiselle — et de magasin ! Ils parlèrent de leur province, à la joie de tout le salon ; et il fut ravi de n'avoir pas eu l'imprudence de lui faire

Pêle Mêle Revue



la cour, autrefois, car elle donna des détails complets, d'un ton fort ironique, sur la vie sentimentale des officiers dans cette petite ville.

C'est effrayant ce que Paris s'étend en province, et ce qu'il est difficile de rester ignoré du monde — il est trop petit !

Un exemplaire des *Fleurs du Mal*, vendu plus de 15.000 francs, cela va révéler à bien des gens des richesses qu'ils ne soupçonnaient pas. Il est vrai que c'est un exemplaire unique puisque portant la dédicace manuscrite de Baudelaire à Gautier ; mais il existe d'autres « premières » des *Fleurs du Mal* sur hollande. M^{me} Bréval en possède une et il n'y a pas longtemps qu'elle connaît son trésor.

Ayant un cadeau à faire pour le jour de l'An à une jeune femme de goût, elle acheta une réédition des *Fleurs du Mal*, imprimée avec soin. Puis elle s'en fut chez un relieur de renommée et lui commanda une reliure d'une cinquantaine de francs.

— Mais j'en suis pressée, dit-elle. Il me la faut avant Noël.

Que ne ferait-on pour une cantatrice de talent. Ce relieur, qui fait attendre ses travaux pendant des mois, voulut bien accomplir celui-là en quinze jours. Et quand le maroquin fut prêt, il le rapporta lui-même chez M^{me} Bréval. On l'introduisit dans un salon et il y demeurait seul lorsque sur une table il aperçut un livre. Indiscrétion professionnelle ! Il l'ouvre : C'était dans une reliure du temps un « hollande » des *Fleurs du Mal* 1857. M^{me} Bréval survient, regarde l'exemplaire qu'on lui rapportait, s'extasie :

— Cette reliure est très belle... Je suis égoïste... J'ai presque envie de la garder pour moi et de donner cet autre exemplaire que je possède...

— Savez-vous ce qu'il vaut ? mademoiselle.

— Mais non...

— Trois ou quatre mille francs. C'est une rareté...

C'est ainsi que M^{me} Bréval apprit un de ces derniers matins qu'elle était plus riche — et que l'habit ne fait pas le moine.

Nous avons parlé, l'autre semaine, des bijoux porte-bonheur avec une imprudente légèreté. Vous connaissez le proverbe : « Il faut tourner au moins sept fois sa langue... » Nous avons eu tort de ne nous le pas rappeler. Quelle avalanche de protestations presque indignées cela nous eût évité !

Une spirituelle lectrice nous écrit : « Si le bois craint l'humidité, chère Vie Parisienne, moi aussi ! En tous cas, ma bague en bois m'a porté bonheur. » Une autre nous dit : « Ignorez-vous que mes pierres, quoique montées sur bois, sont serties dans du platine et ne se sauvent pas plus de mon bracelet que celui-ci ne se casse, puisqu'il est tout simplement incassable. » Et nous en passons ! Voilà au moins des partisans convaincus des vertus de la mode du « touch wood », et à les voir si nombreuses nous aurions, en vérité, mauvaise grâce de ne point faire amende honorable. Rassurez-vous, aimables lectrices, et laissez celles qui le voudront croire, penser que c'était pour provoquer vos protestations que nous avions risqué des réflexions inconsidérées et que tout cela ne serait qu'une réclame.

Il paraît aussi que les poils d'éléphant ne s'ornent pas d'un simple mousqueton en or et ne se vendent pas au seul poids du platine. C'est l'éléphant lui-même qui, là, proteste et dit que ce serait un mécréant, celui qui lui arracherait le moindre poil sans l'orner de brillants sertis dans du platine. Dans quelle galère nous sommes-nous mis, et l'on ne nous y reprendra plus à taquiner les coquettes !

PARIS-PARTOUT

Teint clair, peau nette, haleine pure par les *Grains de Vals*; un seul grain avant le repas du soir, tous les trois jours, régularise les fonctions intestinales et donne teint clair, haleine pure, 1 fr. 70 le flacon de 25, francs domicile. 64, boulevard Port-Royal, Paris.

« Le maquillage est un Art et doit être invisible. » Mme LAVAL, l'artiste peintre bien connue, a eu l'idée originale d'ouvrir un atelier de maquillage, 4, rue de la Paix. (Gut. 43.70.)

Prix d'un maquillage : 5 francs.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

VOTRE GRAND DESIR APRÈS... C'EST D'AVOIR DE BELLES FOURRURES

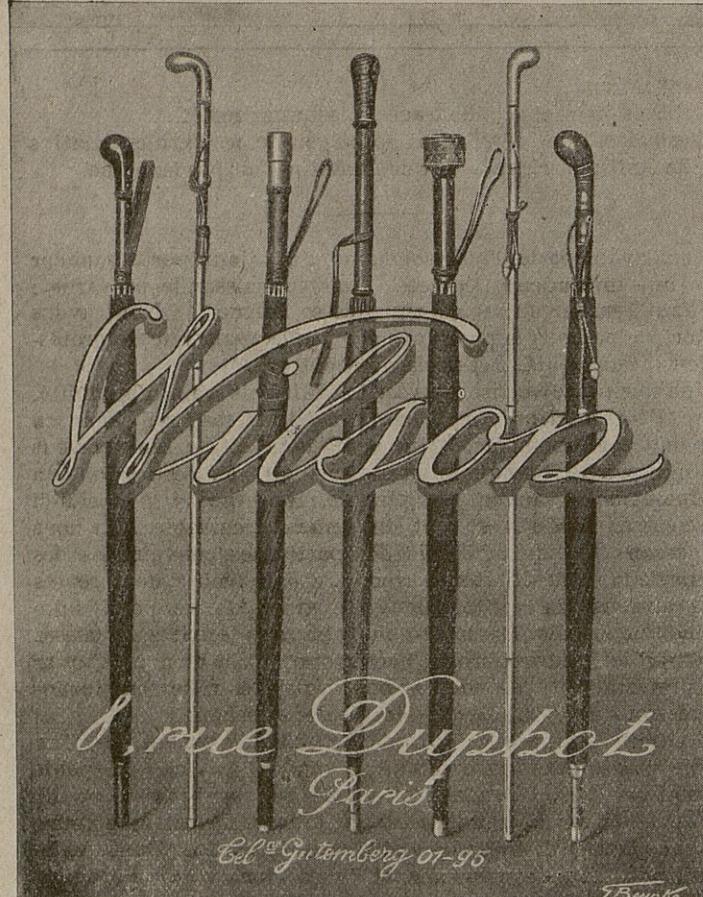
Chose facile si vous vous adressez à GUÉLIS Frères, 24, Boul. des Italiens (face Crédit Lyonnais). Fourrures les plus élégantes et les moins chères — CHOIX — PRIX — QUALITÉ INCOMPARABLES —

RESTAURANT ITALIEN VENEZIA
5, rue d'Hauteville. Tél. Gutenberg 07-73. Métro St-Denis. Cuisine bourgeoise, française et italienne. Américan-Bar. Mariani, directeurs.

POITRINE IMPÉCCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement. (Communication à l'Académie des sciences (Session du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Session du 17 Fév. 1917). Envoi gratuit et gratuit de la Notice du Dr JEAN, Professeur de Médecine et de Sciences, * de la Leg. d'Izon. — INSTITUT DE BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS.

THE SMALLEST BUT SMARTEST UMBRELLA
SHOP IN PARIS

LA MAISON QUI LANCE LA MODE

**MODÈLES GRANDE COUTURE**

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.
Téléphone : Wagram 69-04

JOCKEY-CLUB**TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES**

104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD

Modèles tr. Parisiens Croquis tissus demandez 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

OUI... MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs

Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoi sur demande d'échantillons et de la
Feuille spéciale de Mesures permettant d'exé-
cuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. p. fermé. Env. franço du
traitement bon de nos 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra etg. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de M. — Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.

GOMENOL Pharmacie de Famille —
Hygiène — Toilette
Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphtes, etc.
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements
et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuite
F. THEZÉE À LAVAL (Mayenne)



ÉQUIPEMENTS MILITAIRES

demandez de suite le nouveau tarif
THE SPORT
 17, Boulevard Montmartre, 17

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
 TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
 Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
 Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 4.50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.
 BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE - 91, rue Pelleport, Paris.



GLYCODONT
 CRÈME-SAVON DENTIFRICE
 Envoi franco du tube contre timbres poste 1.25 ou 1.75 pour grand modèle
 49, RUE D'ENGHEN, PARIS

OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE
 Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.
 Enquêtes, Missions confidentielles
 Surveillances, Renseignements, etc.
 COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION
 E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.
 Téléphone : Trudaine 61-00

Tous les médecins savent et proclament que
"L'UROMÉTINE"
 LAMBIOTTE frères
 n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
 En vente dans toutes les pharmacies.

Envoi franco contre mandat de francs : 3.35

UNIFORMES MILITAIRES
 n Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whippcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
 Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
 Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
 REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
 82, boulevard de Sébastopol, Paris.
 Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

SAMMY Le plus select des Champs-Elysées.
 50 bds, rue Pierre-Charron.
 Pour retenir les tables : Téléphone Passy 32-63.

- JEUNE major demande pour correspondance marraine jeune, gentille, gaie et une peu sentimentale. Ecrire : Ned, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- SOUS-lieut. artill., 25 ans, dem. jeune et gent. marraine. Ecrire : Tsérot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE sous-lieutenant artillerie demande gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Monthenault, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- OFFICIER jeune s'ennuyant demande correspondance avec gentille marraine pour l'égayer un peu. Auers, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- LE COMMANDANT du 5^e bataillon, 113^e R. I. T., demande des marraines pour ses officiers et poilus. Ecrire : Officier payeur, 113^e R.I.T., 5^e bataillon, par B. C. M.
- JEUNES aéronautes dem. gentilles marraines. Ecrire : Méguien, 44, rue Nationale, à St-Cyr (Seine-et-Oise).
- QUELLE aimable marraine voudra corresp.av.aide-major, célib., seul, Reynal, 32, rue de Douai, Paris.
- MÉDECIN dem. marr., bien physiquement, distinguée, affectueuse. Ecrire première lettre : Héro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MARRAINE exquise, vos lettres seraient comme le soleil dans la pluie, votre aimable correspondance suffirait à chasser le nuage obscur. Ecrire : Georges Napot, maréchal des logis (Parisien, au front début), T. M. 112, par B. C. M., Paris.
- ADJUDANT, sérieux, sent., 32 ans, cél., dem. corr. avec marr. affect., gaie. Ochs, interp. camp Courtine (Creuse).
- BLONDE ou brune, ne lisiez pas plus avant si vous êtes Parisienne, jolie et distinguée ! Devenez de suite la marraine du lieutenant Fred de Gallay, 8^e R. A. C., 8^e batterie, par B. C. M., Paris.
- MARIN électrique demande corresp. avec marraine. Ecr.: Coljos, transport Duc d'Aumale, par B. N., Marseille.
- PETIT matelot enclin au caf. dem. gent. marr. pour corresp. Th. Catramados, arsenal Salamine, B. N., Marseille.
- JEUNES mécan. aviat. dem. marr. E.Radium (Marseillaise) J. Lucini (Parisienne). Escadrille A. R. 59, par B. C. M.
- MARECHAL DES LOGIS, au front dep. début, appartenant vieille noblesse, demande correspond. sérieuse avec marraine exclusivement même monde. Ecrire : De Gontray, D. C. A. 163, par B. C. M., Paris.
- POILU, 25 ans, demande marraine. Ecrire prem. lettre : Memier Gaston, 89^e infanterie, 1^{er} bataill., par B. C. M.
- SOU - LIEUTENANT blessé, Parisien, demande marraine attile, aimable. Photo si possible. Discréto. Ecrire : Fournier, hôpital Mont-des-Oiseaux, Hyères (Var).
- LIEUTENANT dem. gent. marr. affect., dés. Sérieux. Ecrire : Lieutenant Henry, 8^e zouaves, par B. C. M.
- JEUNE mécanicien aviateur dem. corresp. avec jeune et gentille marraine Paris. Qui réalisera son rêve ? Damiens Paul, éc. aviat. mil. Centre Mas-Tubé, Istres (B.-d.-R.).
- QUATRE j. poils dem. marr. gent., affect. Ecrire : Plas, Méchin, Mabilon, Bonnau, escadrille S.O. 24, par B. C. M.
- SERGENT-major, 26 ans, sans affect., dem. jol. marraine. Ecr. : Henri Gros, 55^e rég. d'inf., 5^e Cie, p. B. C. M., Paris.
- COLON d'Afrique, 35 ans, mobilisé au Maroc, demande correspondance avec marraine jolie, sérieuse. Discrét. Bellan Georges, poste restante, Mellah, Fez (Maroc).
- CINQ sous-offic. E. Béros, E. Bonnier, H. Balais, M. Le Lias, J. Barrère, 20 à 28 ans, dem. gent. et affect. marr. Phot. si poss. Ecrire : 11^e Cie, 410^e infant., par B. C. M.
- CINQ artilleurs, tous gradés, ayant 120 ans d'âge, demandent marraines qui leur envoient aimables correspond. pour leur faire oublier leurs cheveux blancs. Ecrire : Dumont, Tellier, Stiévenard, Deudeux, Devil, 17^e artillerie, 3^e batterie, par B. C. M., Paris.
- DEUX officiers mitrailleurs Parisiens, 24 ans, dem. jeune et jolie marraine affectueuse. Ecrire : Domey, 5^e C.M., 248^e infanterie, par B. C. M., Paris.
- INGÉNIER Parisien, mobilisé, 28 ans, dem. corresp. avec gentille marraine affectueuse. Ecrire : Georges, hôtel d'Angleterre, Valence (Drôme).
- JEUNE sous-officier demande marraine. Ecrire à : Navarin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ARTILLEUR en détresse dem. marraine gentille, affect. Ecrire : Henri Godet, état-major, A.D. 125, par B. C. M.
- ALLO ! Je demande gentille marraine Paris, ou Bordelaise. Ecrire : René Soulignac, 8^e génie, 53^e D.I., par B. C. M.
- MON RÊVE ! Je demande marraine Parisienne ou Bordelaise. Ne sont-elles pas toutes gentilles. Ecrire : Chapel, direction aviation, 1^{re} armée, par B. C. M.
- FRANCE ! Un de tes jeunes blessés dem. jol. gent. marr. Ecr. : Lodes, Hôpital Saint-Giniez, Marseille (B.-d.-R.).
- TROIS j. sap. dem. gent. et aff. marr. p. chass. spleen. Ecrire : Felten, 88^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

29 décembre 1917

ADJUDANT aviation, 24 ans, demande marraine gentille, aimable, pour chasser spleen. Ecrire : Géo Darcourt, G.P. aéronautique I, par B.C.M.

DEUX jeunes mécaniciens, 22 ans et 21 ans, demandent douces, gentilles, affectueuses marraines, Parisiennes de préférence. Ecrire : Bazin et Gérard, escadrille C. 4, par B.C.M., Paris.

JE PORTE BONHEUR.. Malgré cela n'ai pas encore de marraine, j'attends !! Photo si possible. Capitaine commandant, 8^e Cie, 100^e infanterie, par B.C.M.

Y A-T-IL encore gentille marr. p. corresp. et égayer l'air sombre de ma sape ? E.Tixier, 8^e Cie, 100^e inf., p.B.C.M.

CINQ poilus belges, céléb., de 30 à 35 ans, dem. marr. ayant bon caractère. Jean, Pierre, Gustave, Henri. Ecrire : A. de Beer, D. 246, armée belge en campagne.

DEUX mécanos demandent marraines. Ecrire : Lémenage, escadrille A.R. 464, par B.C.M., Paris.

CAPITAINE au front dem. marr. gent. joli. Ecr. pr. fois : Donai Britannia, 24, rue d'Amsterdam, Paris.

POILU très seul demande marraine. Ecrire : Collinet, automobiliste, 286^e R. artillerie lourde, par B.C.M.

JEUNES sous-officiers sentimentaux dem. corresp. avec gent. marr. jeunes et affect. Ecrire : Sergent-fourrier Millot ou adjudant Germenot, 89^e régiment d'infanterie, 7^e Cie, par B.C.M., Paris.

JEUNE télégraphiste sentimental demande marraine Parisienne gentille. Ecrire : Lafourcade, 8^e génie, 23^e division, par B.C.M.

DÉSABUSÉS du Far-West et de l'Extrême-Orient, deux sous-offic. coloniaux demandent correspondance avec marraines Parisiennes. Photo si possible. Ecrire : H.-P. Bremont, 2^e artillerie coloniale, 3^e gr., p.B.C.M.

DEUX poilus, 24 ans, demandent gentilles marraines distinguées, jeunes, sentimentales. Ecrire prem. lett. : Jean Pagès, Henry Drulat, 159^e C.M.P., par B.C.M.

SOMBRENT-ILS ces jeunes poilus ou trouveront-ils gentilles marraines venant à leur secours ? Ecrire : Fernand et Maurice Ramillon, E.M. 1^{er} g. 1^{er} R.A.C., B.C.M.

CONDUCTEUR auto américain, ayant ennué famille, demande correspondance avec marraine. Ecrire : Bertin Guy, C.R.A., Canton 41, Parc B., par B.C.M.

GENTILLES Parisiennes écrivez vite à trois jeunes officiers blond, brun, châtain, qui n'ont pas encore de marraines quoique déjà vieux poilus. Ecrire : Yamato, 120^e régim. artillerie lourde, par B.C.M.

SERGENT, blessé, seul, demande corresp. avec marraine. Ecrire prem. fois : Alarent, P.R. Bureau 71, Paris (XVI).

Il était une fois un pauvre hère . . . S. A. M. Drouet, 289^e R.I., 6^e bataillon, par B.C.M.

ADJUDANT adm., armée Orient, dem. marr. 40 à 44 ans, affect. désint. Pernot, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VOICI un filleul sans marraine ! Vite Parisienne ou Bordelaise, jeune femme du monde, écrivez à jeune officier d'artillerie fort atteint par le cafard. Aspirant Watkins, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MOTO dem. marr. Ecrire : Aimé, E.M.I.D. 126, par B.C.M.

GUY, Molan, Huguet, sous-offic., Antoine, brig., dem. marr. Ecrire : 125^e batt. du 11^e d'artill., par B.C.M.

J. méc no dem. marr. Auclair, esc. Br. 209, par B.C.M.

ENSEIGNE vaisseau, exilé Orient, dem. corresp. avec marraine jeune, gaie. Saniom, Seine, B.N., Marseille.

MARRAINE, femme du monde, sentimentale, venez adoucir par lettres affect. la solitude d'un s-off. perdu au front. Ecrire : Colombié, 286^e art. lourde, p.B.C.M.

JEUNE officier du front, sans affection, demande gentille marraine Parisienne, distinguée, jeune, agréable, spirituelle et surtout sentimentale. Discrét. d'honn. Si pas sérieux s'abstenir. Ecrire : G. Thuod, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR Franco-Américain, perdu en France, demande marraine aimable et affectueuse. Ecrire première lettre : West Indian, letter-box, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur demande gentille marr. Ecrire : Kit, détachement d'aviation de Chailly-en-Bière (S.-et-M.).

JEUNE lieutenant artill. dem. corresp. avec marraine jeune, jolie, affectueuse, sentimentale. Ecrire : Félix, lieutenant 245^e artill., 22^e batt., par B.C.M.

SOUS-lieut., 30 ans, célibat, dem. gent. marr. Photo si poss. Ecrire : Jatan, T.M. 39, conv. autos, p.B.C.M.

PILOTE aviateur perdu dans bled marocain après long séjour au front demande marraine jeune, jolie, spirituelle. Ecrire première lettre : Adj. Monero, escadrille 554, aviation, Maroc.

ADJUDANT, trente-deux mois de front, dem. jeune, gent. marr. Parisienne. Adjudant, 7^e génie 15/5 T., par B.C.M.

PARMI tant de chefs-d'œuvre d'originalité mon annonce paraîtra sans doute bien banale; si je l'envoie, c'est dans l'espoir qu'elle tombera sous les yeux d'une jeune marraine Parisienne désireuse d'avoir un filleul sincèrement simple et simplement sincère. R. de Glennes, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHARMANTE lectrice, marraine très gaie, voulez-vous par vos lettres adoucir l'exil d'un aviateur qui se morf. dans la brume. Valmont, pilote, esc. M.S. 140, B.C.M.

DEUX jeunes cols bleus atteints spleen dem. marraines gentilles et affectueuses. Ecrire première lettre : Emile Bénéteaud, aviso Hélène, par B.C.N., Marseille.

JEUNE enseigne de vaisseau exilé en Orient serait heureux de correspondre avec marraine jeune et affectueuse. Ecrire première lettre : M. Goubère, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE automobiliste vraiment seul de toute marraine. E. Dubreuil, convois autos T.M. 103, armée d'Orient.

ENGLUÉS dans boue Yser, quatre Belges, sans affection, dem. corresp. avec marr. gentilles et affect. Ecrire : Sergeant-major, 10^e Cie, D. 248, armée belge.

JEUNE officier demande jeune, jolie marraine. Duval, aspirant 44^e artillerie, 1^e batt., par B.C.M.

SERGEANT, mitrailleur, 32 ans, serait heureux de correspondre avec marraine affectueuse, gaie, spirituelle, pour vaincre lassitude trois ans de tranchées, Parisienne si possible. Ecrire première lettre : Sergeant Bernard, 351^e Cie mitrail. de posit., p.B.C.M.

LIEUTENANT d'artillerie, au front depuis trois ans, demande correspondance avec gentille et affectueuse marr. Ecrire première lettre : Rohalt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier d'artillerie, sérieux, discret, demande marraine. Ecrire première lettre : Darrenzo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu dem. marr. gaie, affectueuse, débonnaire préf. Ecrire : Paulin, Cie H. R., 56^e R. I., par B.C.M.

JEUNE officier supérieur, act. col. au front, demande corresp. avec marraine trentaine, vraiment élégante, jolie, grande, mince, « genre Hérouard » blonde ou brune. Ecrire première lettre : Langson, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARRAINE jolie et gaie pour filleul triste. Ecrire : Caliban, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

EST-IL . . . Marraine jeune, très jolie, aimant les vieux logis, les grands bois, les paisibles étangs, qui me parlera de cette vie lointaine dont elle aime le charme, et dont les lettres m'apporteront le réconfortant reflet ? Ecrire : Comte Guy de Meximieux, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ETUDIANTS en médecine demandent marraines. Ecrire : Guilleminot, A.C.A. 18, par B.C.M., Paris.

AVIATEUR officier pilote demande marraine élégante, femme du monde. Ecrire première fois : Pierre Cobit, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE soldat blessé dem. marr. jeune, jolie, affect. Ecrire : Romège, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER bombardier, jeune, célibataire, demande corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Sous-lieutenant Charles, 242^e artillerie, 101^e batterie de 58, A.F.O., par B.C.M., Paris.

DRAGON, 5 brisques, dem. gent. marraine Parisienne. M. B. Olivier, 60, av. de la République, Vincennes.

LIEUTENANT d'artillerie aux armées, célibataire et des régions envahies, demande à correspondre avec marraine jolie et affectueuse. Ecrire : Lieut. Max Fibel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE italienne, aim., voudrait-elle corresp. en italien aviat. franc. Lieut. Charley, esc. F. 205, p.B.C.M.

GENTILLE marr., préférence blonde, jeune femme du monde ou actrice, voudrait-elle apporter un peu de gaité à un jeune lieut. aviat. Légion d'honneur, très seul. Correspondance sincère et loyale. Ecrire : Lieutenant Hert, escad. A.R. 205, par B.C.M., Paris.

DEUX j. poilus dem. gent. et douces. Ecr. : Henri et Auguste Auvinet, T.S.F., 1^{er} groupe 35 art., par B.C.M.

DEUX j. poilus perdus dans la brousse dem. gent. marr. Fournié, Jean, André, S.H.R., bat. A.O.F., Dakar.

AIMABLES marraines, trois jeunes sapeurs attendent de votre affect. corresp. joie et réconfort. Ecrire : André, Marcel, Jean Servant, Cie 5/52, 1^{er} génie, p.B.C.M.

DEUX jeunes diables bleus demandent marraines. Ecrire : R. et A. Pages, 2^e B.C.P., 5^e Cie, par B.C.M.

ARTILL., 30 ans, célibat, tr. sér., dem. corresp. av. marr. sér. Ecr. : Albert Bruylants, 9^e batterie, D. 241, armée belge.

JEUNE Algérien demande marraine Parisienne ou Marcellaise. Ecr. : Guzman, sous-off. 108^e art. lourd., p.B.C.M.

JEUNE officier aviat., pays envahis, quarante m. fr., dem. corresp. av. marr. distingu. gent. spirit. Parisienne préf. Ecr. : Sous-lieut. de Berchon, esad. F. 502, arm. d'Orient.

DEUX jeunes marr. Paris. gent. et sentim. peuvent-elles chasser le spleen d'un s-offic. et d'un brig. artill. Mar. deslogis, Biard Gaston, Maurice Levé, que 269 art., B.C.M.

GENTILLE marraine est demandé pour observ. en ballon. Ecrire première fois : Eole, 52, rue Bassano, Paris.

JEUNE s.-lieut., trente-neuf m. fr., dem. marr. aff. sentim. Phot. si poss. S.-lieut. Literes ch., escad. 524, armée serbe.

POILU exilé Orient dem. jeune, gent. marr. Parisienne. Ecr. : Maurice Delaunay, G.B.D., 16^e D.I.C.A.O., p.B.C.M.

JE demande pour correspondance marraine très sérieuse, aussi lettrée que de sentiments délicats.

Ecrire : Maucio Mira, 1^e b., 3^e g. 115 A.L.G.P. 700, conv. autos, Paris.

JEUNE poilu belge, enclin au cafard, dem. marraine.

Ecrire : Jean C.T.A.M. camp d'Auvours (Sarthe).

AVIATEUR, jeuné, désillus. quo que célibataire, demande correspondance avec marraine, genre Léonie. Discréption d'honneur. Ecrire :

Hix, escadrille B. R. 209, par B.C.M., Paris.

JEUNE caporal, alsac.-lorrain, dem. marr. Paris ou Marseille. Ecr. : Thomas, 8^e génie, section E.2^e arm., p.B.C.M.

SEPT jeunes sapeurs, Jules, Pierre, Eugène, Simon, Georges, Félicien et Alexandre, demandent jeunes et jolies marraines. Discréption absolue. Ecrire au prénom choisi. Bourdon, 5^e génie, 8^e Cie, par Versailles.

OFFICIER, 35 ans, dem. corresp. av. marr. affect. et désintéressée. Ecrire : Elido, ambulance 5/70, p.B.C.M.

DEMANDE gentille marraine. Capitaine Douckno, armée d'Orient, cavalerie serbe, 4^e régiment.

JEUNE médecin, 35 ans, quelque peu sceptique, demande marr. femme du monde, 35 à 40 ans, mêmes qualités. Prem. lett. : Darty, posterreste, rue d'Enghien, Paris.

CHAUFF., 31 ans, au front dep. début, célib., demande marraine pour chasser cafard. Photo si poss. Ecrire : Benjamin Van Ghent, D. 67, armée belge.

DEUX jeunes lieutenants artillerie, sans cafard, dem. correspondance avec marr. jeunes, disting., affect. Ecrire : Lieutenant Guy, 226^e artillerie, par B.C.M.

KÉPI-CLIQUE *Detour*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

HARRIS DETECTIVE PRIVÉ
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).
RENSEIGNE SUR TOUT et DÉBROUILLE TOUT
Téléphone : CENTRAL 84-51

RIDES, POCHES sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale. **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

ELIMS PIERRE CHANDAIS 7 fr. 95 depuis
SES ARTICLES ET VÊTEMENTS CHAUDS
pour Militaires et Sports,
10, faubourg Montmartre (Cour de l'Auto) PARIS
162, avenue Malakoff (Porte Maillot)

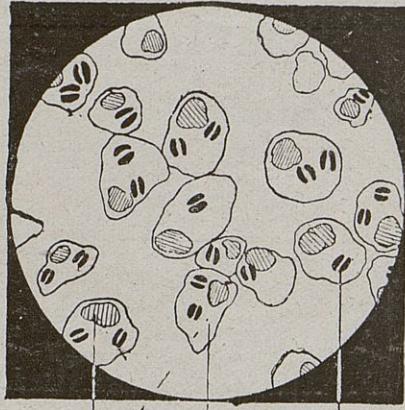
NEZ modifiés par appareil américain. 16 fr.
Notice franco : **G. OLYMPIA**, 10, rue Gaillon, Paris.

CHAMKA KOHEUL LIQUIDE.
AGRANDIT LES YEUX
NE PIQUE PAS
NE DETEINT PAS
Fer à recourber les cils; Gds mag. - Gros: GARENNE-COLOMBE.

AGRÉABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e). Farces, Physique, Amusements, Pronostics Gais, Monologues de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyau des Globules blancs
Globules blancs Conocoques
Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite
et radicalement

Supprime
les douleurs de
la miction

Evite toute
complication

Communication à
l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912

L'OPINION MÉDICALE

Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures, quantités qui s'abaisseront des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux."

Dr HENRY LABONNE,
Ancien interne des hôpitaux de Paris,
Licencié ès Sciences, Médecin spécialiste
établi Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Phies
La 1/2 boîte, franc 6 fr. 60, la grande boîte, franc 11 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'OPINION MÉDICALE:

"En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,
Dr ès sciences de l'Université de Lyon.
Chef du Laboratoire des Hospices Civils.
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.



Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

J'ai tout essayé, mais le meilleur produit, c'est la GYRALDOSE.

Etabli Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies, la grande boîte, franc 6 fr., les 4 boîtes, 22 francs.

JUBOL rééduque l'intestin



E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.

Correspondants dans le Monde entier.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, 1^{er} Montmartre, 1^{er} ét. d. et f. (10 à 7).

Mme Renée VILLART SOINS d'HYGIENE. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussee-d'Antin ent.

Mme VERNEUIL MARIAGES. Relations mondaines. 30, r. Fontaine entres g. s. rue

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée, DE ROMANO 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

Mme JANE TOUS SOINS d'HYGIENE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE 10 à 7. 8, rue Notre-Dame-des-Victoires 2^e étage.

MISS BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. 10 à 7. 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} ét. 9 à 7. T. l. j. Dim. fêt. 10 à 7h. (G. Est et Nord.)

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines. Mme RÉGINA, 43, rue de Chazelles. Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph. : Wagram 65-28.

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 t. l. j. et dim. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

BAINS TOUS SOINS d'HYGIENE Mme JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (IX).

MARIAGES RELATIONS SELECTES Mme FLAMANT 8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96, 2^e droite.

MISS DARCIVAL LEÇONS DE PIANO, 1 à 7 h., 44, rue Labruyère, 4^e face.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauche.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE MASSOT. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Thé et Chocolat à toute heure.

Mme HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2^e surentresol. (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare

MISS EDWARDS. INSTITUT DE BEAUTÉ. 1 à 7. 63, r. Chabrol, 1^{er} esc. 2^e g. Dim.

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION TOUS SOINS (10 à 7 heures.) 19, rue des Mathurins. 1^{er} étage, escalier A.

Mme DEBRISE TOUS SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trevisé, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

SOINS d'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e. (10 à 7)

Mme MYRTHO MANUCURE, face Gaumont, 8, rue Caulaincourt, 2^e ét., p. gauche. (10 à 7 h.)

MISS BERTHY SOINS d'HYG. 4, f. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7

Mme JANOT Nouveaux Salons HYGIENE. 2 à 7. 65, r. Provence, ent. à d. (Ang. ch. d'Ant.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambois, rez-chaussée, droite.

Marion DESLYS SOINS d'HYGIENE T. J. Dim. fêtes. 6, rue Panthénon, 1^{er} ét. 1 à 7.

MADAME TEYREM 1 à 7 heures
TOUS SOINS 56, boulevard Clichy, esc. 1^{er} cour, r. de ch. g.

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue l'Île-Etoile.

MISS GINNETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort. 7, r. Vignon, entres. 8 à 10. Dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIBELLE, 2, r. Chernihiv square, ouv.

Mme LOUISE SOINS d'HYGIENE (depuis 11 heures). 3, r. Rochechouart, 1^{er} ét. (métro Cadet)

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^e et. T. l. j., dim. et fêt.

MARIAGES 64, rue Damremont. Métro: Lamarck. Nuelle Installation

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS, 23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

HYGIENE Tous soins. Mme MESANGE (dim. fêtes), 38, rue La Rochefoucault, 2^e face (10 à 8).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers) et à d.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes). 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (10 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. Dim. et fêt.

Mme Mauricette TOUS SOINS (de 10 à 8 h.). 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol-Berg.)

Institut de Beauté 6, rue Vintimille, 2^e à droite. Miss CLAIRE

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MARIAGES Relations mond. Mme M. CORMAC (2 à 7). 11, faub. Montmartre, 3^e ét. Dim. fêtes.

HYGIENE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare, 3^e étage, tout cour (tous les jours et dim.)

Mme Jeanne BOREL TOUS SOINS. 1 à 7 h. 39, r. de Londres, entresol.

SOINS d'HYGIENE MANUCURE. 30, rue de Douai (Entresol.).

MISS LIDY Soins d'Hygiène (2 à 7). 12, r. Lamarck, esc. A, 3^e ét. Dim. fêt.

AVIS MASSOTHERAPIE. Culture Physique, MANUCURE. Tous les jours, 14, rue Auber, Opéra.

Mme LOUISE SOINS d'HYGIENE. Depuis 2 heures. 11, rue Poissonnière, 1^{er} étage.

LA VIE PARISIENNE

LA COMÉDIE DANS LA TRAGÉDIE

Dessin de C. Giris.

« Jamais la comédie légère n'a eu plus de succès... » (ADOLphe BRiSSON.)



PETITE SECOUSSe au VIEUX MARCHEUR. — N'est-il pas extraordinaire, mon bon ami, qu'au milieu d'une pareille tempête, on continue à s'intéresser à nos petites frasques ?